

Pays: Côte d'Ivoire

Titre du Projet: **Covid19 et autonomie des planteurs de cacao en Côte d'Ivoire**

Période du Rapport: Mai 2022

Numéro du Rapport:

Numéro du Projet: 14.0967.1-117.00

Durée: 18 mois

Numéro du contrat: 81264601

Bénéficiaire: CIRAD et SADRCI

Institution de mise en œuvre: CIRAD et SADRCI

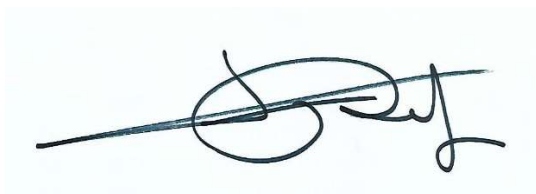
Correspondant du bénéficiaire sur place
Francois Ruf et Josué Kiendré

Unité organisationnelle de la GIZ :
1600

Responsable du projet GIZ : Magnus Schmid
Téléphone :
0700001599

Date de clôture : 31 / 05/ 2022

Signature du bénéficiaire :



1. Objectif du projet

1.1 Objectif au début du projet

*Evaluer, promouvoir et agir : évaluer l'impact et la crise du covid19 dans les 18 mois à venir, en tirer des enseignements pour que les planteurs disposent de **plus d'autonomie** pour faire*

face à la pandémie et à ses conséquences, et surtout ultérieurement pour d'autres crises, promouvoir certaines pistes porteuses d'autonomie pour les planteurs par diffusion et échanges d'informations et enfin agir directement par expérimentation technique et sociale sur le terrain, avec environ 1000 familles représentées par approximativement 500 planteurs, 400 femmes et 100 fils de planteurs. Nous comptons sur les mécanismes d'imitation pour amplifier l'impact du projet.

1.2 Si nécessaire, mise à jour de l'objectif du projet pendant la mise en œuvre

N/A

1.3 Etat de la mise en œuvre des mesures

Mesure	Appréciation ²
<p>Mesure 1 : Perceptions des planteurs sur la covid19 et lutte contre les risques de propagation du virus; la menace du covid est très rapidement perçue par les planteurs comme très exagérée.</p> <p>Au plan de la santé, le lavage des mains est finalement perçu comme un des meilleurs moyens de contrôle du virus. Au plan économique, les planteurs craignent surtout une baisse du prix du cacao si le covid induit une baisse de consommation en Europe.</p> <p>Nombre de planteurs enquêtés: 100 Nombre de femmes formées à la fabrication du savon : 120</p> <p>Stratégie adoptée :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 4 ateliers de formation de 30 femmes sur la fabrication de savon Kabakrou (2 près de San Pedro, 1 à Daloa, 1 à Ouragahio). Les femmes sont très intéressées mais le développement de cette activité a ensuite butté sur la forte augmentation du prix de la soude, et surtout sur le manque de production locale d'huile de palme. - Analyse économique de l'impact du covid sur le prix du cacao en interaction avec les politiques économiques (DRD, Différentiel de Revenu Décent) Voir notes et article publié dans Cahiers Agriculture 	A
<p>Mesure 2 : Prix de 20 biens et services recensés mensuellement pendant 14 mois</p> <p>Relevés des prix des aliments et des services Covid19 /impact sur facteurs de production</p> <p>Stratégie adoptée : suivi mensuel des prix dans les villages proches de Soubré et analyse de l'impact sur la production de cacao, en interaction avec les décisions de politiques publiques. Voir notes et articles.</p>	A
<p>Mesure 3 : Comparaison de la Covid19 et Ebola</p> <p>La covid19 est vite apparue comme ayant un impact très limité, quasi invisible pour la population des planteurs. Cette comparaison pouvait avoir un intérêt académique mais n'était plus vraiment d'actualité</p>	D

<p>Mesure 4 : Les arbres fruitiers, leur place et leur potentiel dans l'évolution des revenus et des stratégies des planteurs</p> <p>L'enquête auprès des 160 planteurs a été faite et a fait découvrir 2 éléments majeurs</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ l'évolution des stratégies: au moment de la création de la plantation de cacao, la priorité des planteurs est de disposer de quelques arbres fruitiers à proximité pour se nourrir, notamment au cours de la journée de travail. Puis au fil des années, lors que la population augmente, notamment dans les petites villes qui se créent, 80% des planteurs (et leurs femmes) raisonnent de plus en plus en termes de marchés et de revenus ➤ Dans cette nouvelle perspective, et contrairement à notre hypothèse de départ, 90% des planteurs sont en demande de matériel végétal sur les fruitiers. 	<p>A</p>
<p>Mesure 5 : Fertilisation cacao par les téguments de fèves. : 40 tests sur des carrés de plantations, avec et sans tégument, suivis pendant un an.</p> <p>Et 45 planteurs formés par ce biais à la fertilisation par les téguments de fèves Mais nous comptons sur l'effet d'imitation pour faire croître ce nombre Cette mesure est une des plus positives du projet. Les tests chez les planteurs ont confirmé l'impact de l'application des téguments sur les rendements cacao pendant un an, de l'ordre de 30%; Voir article/communication qui sera présentée en décembre à la conférence sur la recherche cacaoyère en 2022 à Montpellier</p>	<p>A</p>
<p>Mesure 6 : Recépage des cacaoyers : de 30 observations de la région de Grand Bereby et San Pedro à une expérimentation de conseil de recépage, type coaching, à Abengourou auprès de 30 planteurs</p> <p>Les observations ont été faites à San Pedro et Grand Bereby auprès de 30 planteurs et on mis en évidence des initiatives de planteurs sur le recépage qui semblent efficaces et pourtant peu ou pas promus dans les systèmes de coaching et conseil agricole des exportateurs et coopératives. Nous avons contribué à promouvoir ce recépage dans les villages de ces 2 régions par des visites de plantations et surtout transféré cette expérience à l'est du pays, près d'Abengourou (assimilable à une opération de coaching sur le recépage) dans une région de vieilles cacaoyères</p>	<p>A</p>
<p>Mesure 7 : Elevages de moutons et fumure appliquée aux cacaoyers</p> <p>Test d'un dispositif d'élevage par groupes de 5 à 10 planteurs 16 groupes constitués, près de San Pedro, Soubré, Daloa et Issia Soit environ 130 planteurs en recherche participative, et en double expérimentation, à la fois technico-économique (création et entretien d'un 1^{er} élevage ovin et application de fumure dans les cacaoyères, mais aussi sociale (le mode d'organisation en groupe de 5 à 10 fonctionne t-il ?)</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Sur le plan technico-économique, l'expérimentation s'annonce concluante. Bien des progrès ont été accomplis pour gérer les vaccinations et problèmes sanitaires et la demande en viande ovine augmente. ➤ Sur le plan social, l'organisation en groupes de 5 à 10 planteurs a eu des résultats variables qui demandent du temps pour l'évaluation <p>Malheureusement le projet s'arrête avant la fin de l'expérimentation. On ne sait pas encore comment vont se gérer les agneaux nés de ces élevages. Sur les 2 aspects, technico-économique et social, il faut plus de recul et de temps pour rassembler les résultats, chiffrer, apporter d'autres mesures et en tirer les enseignements de l'expérimentation.</p>	<p>A</p>
<p>Mesure 8 : Elevages « Veau au piquet » et fumure appliquée aux cacaoyers</p> <p>Test d'un dispositif d'élevage/engraissement du veau par groupes de 5 à 10 planteurs 18 groupes constitués, près d'Agboville et Gagnoa</p>	<p>A</p>

<p>Soit environ 130 planteurs en recherche participative et double expérimentation, avec les mêmes composantes à la fois technico-économique (création et entretien d'un 1^{ère} forme d'élevage bovin (engraissement) et application de fumure dans les cacaoyères, mais aussi sociale (le mode d'organisation en groupe de 5 à 10 fonctionne t-il ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Sur le plan technico-économique, l'expérimentation révèle des risques de mortalité peu de temps après l'achat du veau si celui-ci a été acheté loin du village, sans possibilité de remonter au vendeur en cas de problème. Pour réduire les risques de mortalité, l'achat de veau doit être si possible local, auprès d'un vendeur exposé à ses responsabilités. Mais sous cette condition, cette forme d'élevage s'annonce rentable ➤ Sur le plan social, l'expérimentation s'annonce également très riche, puisqu'on voit les groupes adapter des stratégies de conduite du veau fort différentes. <p>Mais là aussi, comme pour la mesure 8, le projet s'arrête alors que l'expérimentation n'est pas terminée, puisque les ventes de veaux devenus taurillons ne sont pas encore réalisées ; les mesures économiques ne sont pas complètes.</p> <p>Dans le cadre de ce qui est possible au 31 mai, l'objectif est pleinement atteint (voir note et petits films téléchargeables sur le site www.cacaodurable.ci).</p> <p>Ces films mettent d'ailleurs particulièrement bien en évidence le lien de causalité entre la dégradation des conditions de commercialisation du cacao (et donc pas seulement le vieillissement des cacaoyères) et la nécessité de générer de nouvelles activités et revenus en dehors du cacao.</p> <p>Mais dans une perspective de véritables mesures économiques, comme pour les élevages ovins, il faudrait pouvoir revenir vers les éleveurs et les suivre encore quelques mois.</p>	
<p>Mesure 9 : Elevages de poulets et fiente de poulet appliquée aux cacaoyers</p> <p>Test de la création d'un élevage de poulets (conçu pour la production par bandes de 1000 poulets) Construction ex nihilo avec une association villageoise de 22 personnes (dont 5 à 6 femmes) impliquées dans le projet, sous la direction d'un éleveur expérimenté de la région d'Agnibilikrou, devenu technicien avicole de par sa propre expérience.</p> <p>C'est aussi une forme de recherche participative, notamment pour la création d'un poulailler à bas coût d'investissement avec le plus possible de matériaux locaux et la force de travail des membres de l'association. Le coût d'investissement dans le poulailler est ramené à 20% du coût d'un poulailler standard selon les normes de l'ANADER.</p> <p>Avant la fin du projet, une première bande de 1000 poulets est arrivée à maturité et a été vendue. Les sacs de fiente ont été partagés entre les membres.</p> <p>Le modèle technique et social de co-construction de poulaillers avec</p> <ul style="list-style-type: none"> - un éleveur villageois devenu technicien par sa propre expérience, - et une association villageoise <p>a donc été mis au point. Ses conditions de reproductibilité sont donc bien celles de rencontre entre</p> <ul style="list-style-type: none"> - un technicien villageois compétant sur le plan technique et sur le plan de la connaissance des contraintes des villageois - une association villageoise véritable. <p>(voir les différentes notes disponibles sur le site www.cacaodurable.ci)</p> <p>Là aussi, pour plus de mesures et d'évaluation d'impact, il aurait fallu pouvoir continuer à observer les rythmes de production du poulailler expérimental et son impact dans la vie des villageois jusqu'en 2023.</p> <p>Toutefois, à la clôture du projet, nous apprenons que le succès de l'opération « Elevage de poulets » par l'association a été remarqué par l'OIPR, lequel va lui proposer un nouveau projet. La reconnaissance des associations villageoises par les</p>	<p>A</p>

<p>projets que nous co- construisons avec elles est bien un des effets multiplicateurs que nous recherchons.</p>	
<p>Mesure 10 : Achat et Distribution de boutures de manioc dans les régions de Soubré et San Pedro Achat de boutures de manioc, à un pépiniériste privé, pour planter 7 ha (Variétés SICA et BONOUA) et distribution à 500 planteurs à raison d'une dizaine de boutures par personne. A la demande du PCA d'une coopérative, nous avons réservé 4 sacs pour distribution aux planteurs situés dans des campements dispersés, éloignés des villages Mise en place de 3 parcelles de 0,25 ha pour la production de boutures en 2022/23. Dans l'ensemble les planteurs se sont précipités pour recevoir leur part de boutures. Le manioc contribue à la sécurité alimentaire de la famille et aux revenus de l'exploitation, notamment pour les femmes qui transforment en placaly et attiéké. Les boutures sont également recherchées car le manioc permet aux planteurs de protéger les jeunes cacaoyers en replantation grâce aux feuillages qui produisent de l'ombrage et de la rosée matinale.</p>	<p>A</p>
<p>Mesure 11 : Distribution de rejets de Bananier plantain Achat de 3000 rejets de bananiers chez un pépiniériste privé dans la région de Bayota Distribution à 300 producteurs des régions de San Pedro et Soubré. Mise en place de 3 parcelles pour la production de rejets en juin 2022. Accueil tres favorable par les planteurs et réussite proche de 100% au dernier passage en mai 2022 Dans les régions où les sols permettent au bananier de rejeter en permanence, la distribution de rejets est superflue, sauf si introduction de nouvelles variétés. En revanche, dans les régions de Soubré et San Pedro où les bananiers ne rejettent plus après un ou deux ans, les planteurs sont souvent démunis quand des parcs se forment par mortalité des cacaoyers. Les rejets de bananiers manquent et c'est une contrainte à la replantation cacaoyère. C'est pour répondre à cette demande que nous avons procédé à l'achat et à la distribution de rejets. Effet d'imitation multiplicateur : dans la région de San Pedro, les planteurs ont tellement affiché leur satisfaction que la coopérative nous a remercié et s'est empressée de nous imiter en demandant 3200 rejets à leur exportateur. Ces rejets sont arrivés 2 semaines après notre distribution. Nous leurs avons recommandé d'appliquer des coques de cabosses aux pieds des bananiers. Beaucoup de planteurs connaissent cette technique mais ne l'appliquent pas toujours par manque de temps et de travail. Là encore, pour mieux évaluer les taux de réussite et l'impact de ces distributions, il aurait fallu 6 mois de plus après la fin officielle du projet.</p>	<p>A</p>
<p>Mesure 12 : Agroforesteries inventées par les planteurs ; Pépinières arbres « d'ombrage » et sécurité foncière et alimentaire ; Risque de « greenwashing » au dépend des dernières forêts de Côte d'Ivoire Traque de l'innovation « Agroforesterie simple Anacardiens-cacaoyers » Les planteurs n'attendent pas les éventuelles distributions de plants par les multinationales du cacao via les coopératives pour développer leurs propres stratégies agroforestières. Outre les arbres fruitiers (Mesure 4), les planteurs inventent leurs propres systèmes agroforestiers, tels que l'association anacardier/cacaoyers : celle-ci leur permet de relancer la cacaoculture dans toute la zone de contact forêt-savane, particulièrement touchée par les sécheresses et la maladie du swollen shoot.</p>	<p>A</p>

<p>Traque de l'innovation « Néré/Soumbala » dans les cacaoyères de Grand Bereby et Abengourou, enquête auprès de 100 planteurs</p> <p>Mise en place de 6 pépinières d'arbres NERE près de San Pedro, Sassandra, Soubré et Duekué</p> <p>Première distribution de plants de Néré en cours (fin mai/début juin) auprès de 120 planteurs dans ces mêmes régions, à raison de 10 à 20 plants par producteur de cacao.</p> <p>Poursuite des investigations sur la survie et sauvegarde des dernières forêts de Côte d'Ivoire, en particulier la Bossématié et la forêt de Gnato.</p> <p>Au cours de nos visites orientées vers la traque des innovations, dans la zone de Grand Bereby, nous découvrons un arbre, le Néré, sous lequel les cacaoyers se portent à merveille, semble en bien meilleur état que leurs voisins en plein soleil. Interrogé sur l'arbre, le planteur confirme que le Néré protège fort Bien les cacaoyers contre l'excès de soleil et sont moins attaqués par les bio-agresseurs.</p> <p>Ce constat nous amène alors à déclencher une enquête auprès de 1é0 planteurs pour évaluer leurs avis et leurs connaissances sur cet arbre (sur plusieurs sites de la zone cacaoyère, de San Pedro à Abengourou).. En particulier les planteurs originaires du nord de la Côte d'Ivoire et du Burkina Faso évoquent les bienfaits du néré et de son fruit à la base du Soumbala, produit à usage alimentaire et médicinal.</p> <p>95% des planteurs enquêtés se déclarent intéressés par des plants de pépinières.</p> <p>Nous organisons donc une pépinière dans la région de San Pedro, en format au passage 10 personnes sur la pépinière.</p> <p>D'autres plants seront distribués après la fin du projet. Mais à ce stade, l'objectif de contribuer à développer des systèmes agroforestiers combinant la fonction de service environnemental et de marché est rempli à 100%</p> <p>D'autant qu'à notre connaissance, aucune structure n'a intégré le Néré dans ses programmes. Cette action naît typiquement de l'approche « traque des innovations ».</p> <p>Agroforesterie, forêts et risque de 'greenwashing'</p> <p>Si intéressantes soient-elles, les démarches des multinationales en faveur de l'agroforesterie cacaoyère, relayées par les coopératives et diverses ONG nous font craindre un danger de 'greenwashing'.</p> <p>D'une part, non sans raison, les planteurs continuent de craindre les compagnies forestières venant prélever les quelques arbres conservés dans leurs plantations, causant au passage de nombreux dégâts, avec peu ou pas de compensation. Tant que ces pratiques perdurent, les projets dit agroforestiers venus « d'en haut » auront très peu d'impact sur le terrain ;</p> <p>D'autre part, planter des arbres dans des cacaoyères ne doit pas servir d'alibi et de masque à la réalité : la destruction continue des dernières forêts de Côte d'Ivoire.</p> <p>Nous avons donc continué à observer les dynamiques des associations villageoises en interaction avec le transfert de compétence de la Sodefor à l'OIPR</p>	
---	--

1.4 Appréciation de la réalisation des objectifs (y compris la contribution des mesures à la réalisation des objectifs)

A travers les différentes actions en recherche/action participative, nous avons atteint l'objectif de 1000 planteurs et leurs familles, et nous continuons à compter sur **l'effet d'imitation**, mais aussi **l'effet de confiance** que nous avons créé dans les villages, pour dépasser ce seuil.

En matière de cultures pérennes et d'élevage intégré à ces cultures pérennes, la mesure de taux de réalisation et d'impact sur un projet de 18 mois reste très limitée. Il faudrait plus de temps, ne serait-ce que les mois nécessaires à la fin de toutes les opérations de recherche participative lancées dans ce projet.

Mais à ce stade du 31 mai 2022, et à l'exception de l'exercice académique de comparaison de la covid19 avec Ebola, toutes actions prévues ont été menées à bien. Il nous manque 6 mois pour aller plus loin dans la collecte et l'analyse des résultats et enseignements à en tirer.

1.5 Etat de lieu des contributions de partenariat

1.5.1 Contribution du bénéficiaire de la subvention (selon le contrat)

Cible	effectif	Appréciation ¹
GIZ	Une dizaine de rapports remis à la GIZ	
COP 15 et public cop15	Organisation d'un « side event » avec invitation de 2 associations villageoises créées pour la sauvegarde des forêts de la Bossématié et de Gnato Un side-event très suivi et apprécié par de nombreux acteurs du développement Evénement suivi par les Media, notamment un article dans le journal « le Monde »	

Tous public de décideurs et chercheurs et organisations de la société civile:

Création du site web www.cacaodurable.ci

où sont enregistrés la plupart des rapports, notes, vidéos réalisés dans ce projet

1.5.2 Contribution der partenaires (si convenu)

Cible	effectif	Appréciation ¹
GIZ	Une dizaine de rapports remis à la GIZ	
COP 15 et public cop15	Organisation d'un « side event » avec invitation de 2 associations villageoises créées pour la sauvegarde des forêts de la Bossématié et de Gnato	
Création du site web	www.cacaodurable.ci	

Contribution des tiers (si convenu)

Cible	effectif	Appréciation ¹

2. Coordination et accord avec la GIZ ou des tiers (si convenu)

Forme de l'accord¹

N/A

Fréquence (Cible)	Fréquence (effectif)	Appréciation ¹
-------------------	----------------------	---------------------------

Trois réunions à Abidjan durant les 18 mois du projet		A
---	--	---

Une visite de terrain complète de l'équipe GIZ pendant une semaine		
--	--	--

3. Changement dans la conception et l'organisation du projet soutenu par la subvention

3.1 Eventuellement changement de la conception du projet pendant sa mise en œuvre

Pas de changement dans la conception mais nous avons ajouté deux composantes

- un nouvel élément dans les stratégies de fertilisation organique : la fabrication de compost à partir de fiente de poulet et débris végétaux, en recourant aux services d'un technicien agricole de la coopérative CANN, qui elle-même avait collaboré avec AFVP
- les innovations institutionnelles que constituent les associations villageoises pour la défense des forêts de la Bossématié et de la forêt de Gnato.

3.2 Continuation après la fin du financement (pertinent pour les rapports finaux)

Les données et les résultats sont si riches que nous sommes obligés de continuer à travailler sur les résultats depuis le 31 mai, date de l'arrêt des financements,

- notamment sur le volet « élevage » qui nous paraît fondamental dans l'avenir des exploitations cacaoyères en Côte d'Ivoire.
- notamment sur la forêt classée de la Bossématié, devenue « réserve naturelle » ; nous croyons avoir contribué à ce changement de statut mais restons très inquiets sur les chances de survie de cette forêt (Notes No 10, 11, 13, 14 disponibles sur le site web)

4. Analyse et appréciation du projet subventionné²

Le point de départ du projet était l'arrivée du Covid19 et son impact immédiat en termes de promotion des innovations. A ce moment, toute idée de déplacement organisé de planteurs d'un village à l'autre devenait inenvisageable. L'idée était donc de lancer de microprojets dans plusieurs villages, avec le plus d'autonomie possible. Finalement les contraintes sur les déplacements se sont rapidement levées mais le principe d'autonomie des villages, et les

¹ Par exemple : Planification conjointe annuelle/semestrielle/ trimestrielle. Des réunions de coordination ; transmission de certaines données/ rapports pour le suivi de l'impact du projet global, etc.

² En terme de la performance du bénéficiaire, des méthodes, des efforts et de la contribution aux objectifs généraux.

méthodes employées pour y parvenir, notamment en termes de fertilisation organique et production de protéines en circuit très court restait valide. Et nous avons obtenu des résultats intéressants et prometteurs, surtout sur l'élevage.

5. Action nécessaire

5.1 Action nécessaire pour le bénéficiaire

Le CIRAD complète les notes sur le rôle des arbres fruitiers dans les exploitations cacaoyères et sur les essais de téguments de fèves et leur rôle potentiel dans la fertilisation organique des cacaoyères. Une communication sur ce dernier thème sera proposée au colloque international sur la recherche cacaoyère, organisé en décembre à Montpellier par l'ICCO.

5.2 Action nécessaire du tiers

Idéalement, en 2023, l'ONG SADRCI reprendrait certaines opérations lancées, en particulier sur les élevages intégrés dans les exploitations cacaoyères, et pourrait ainsi terminer l'analyse des coûts /bénéfices de ces innovations et diversifications, et bien sûr tirer de meilleurs enseignements des activités de recherche/action conduites dans ce projet.

5.3 Action nécessaire de la GIZ en 2023

- Envisager le financement d'une petite opération de synthèse pour permettre le 5.2
- Envisager l'organisation d'un séminaire/journée de clôture qui n'a pas pu être conduite

Par ailleurs, Les études et alertes lancées ces 2 dernières années sur **la destruction de la forêt classée de la Bossématié**, dans le cadre de ce projet, ont contribué à la décision de l'Etat ivoirien de relever le statut de la forêt de « classée » à « réserve naturelle ». En espérant que la responsabilité de gestion de cette forêt (ce qui en reste) transférée à l'OIPR permette encore de la sauver, les partenaires locaux du CIRAD, les ONG SADRCI et ID-Cocoa ont accumulé une grande connaissance et expérience sur cette région, son économie, ses enjeux, les conflits fonciers, et espère pouvoir renouer des partenariats avec la GIZ sur l'avenir de la Bossématié.

Dans une certaine mesure, il en va de même sur la forêt de Gnato, à la frontière du Liberia. Si rien n'est fait rapidement, cette forêt du domaine rural sera convertie en plantation de cacao, hévéas et palmiers.